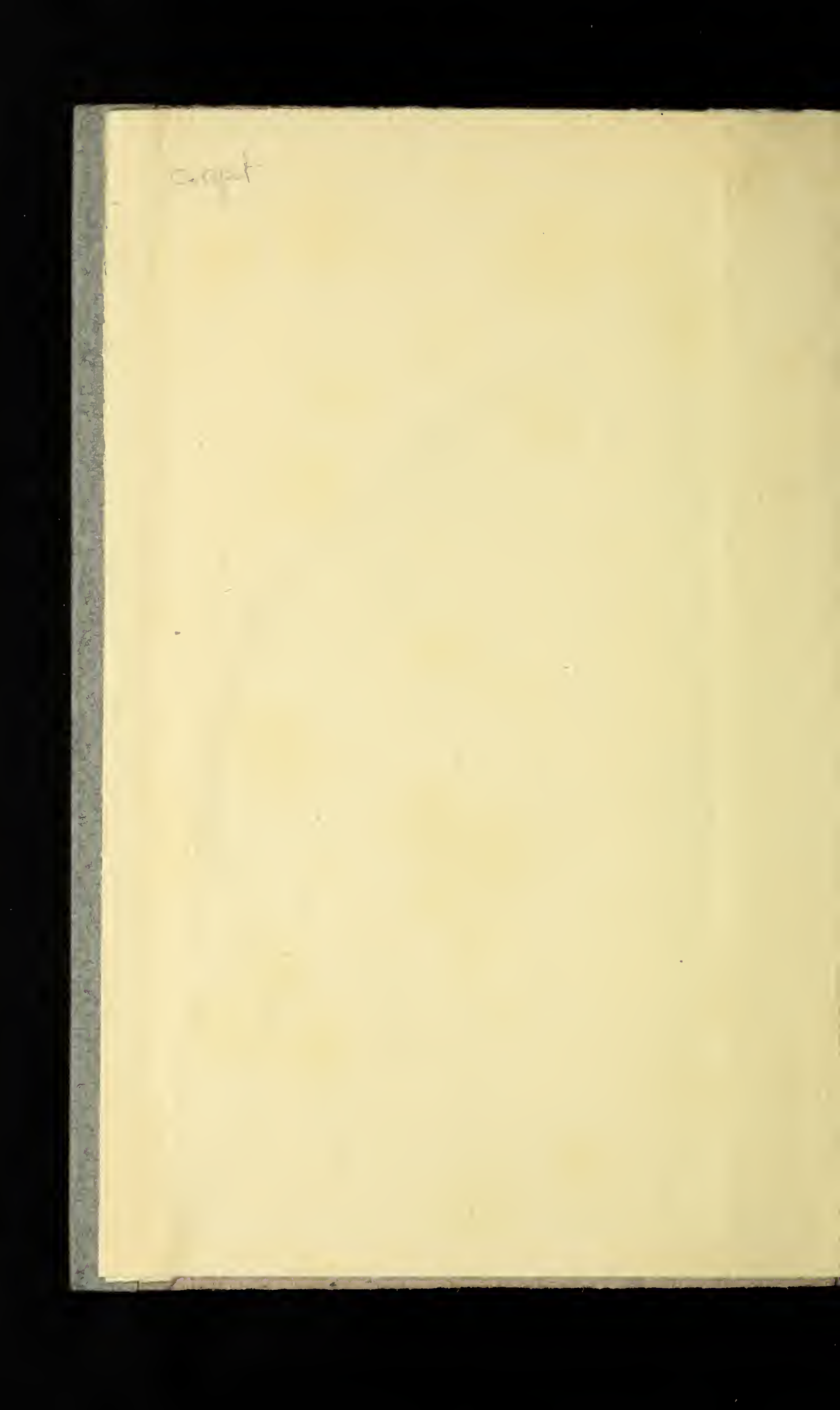


DISCOVRS AV VRAY DE LA DEFAICTE DES REISTRES du Prince de Bearn à Connerré, par Monsieur le Comte de Brissac, suiuant la lettre d'vn Gentilhomme estant à ladicte deffaicte.



A LYON.

Par Louys Tantillon.

1589.

Auec Permission.



DISCOVRS AV VRAY

de la deffaicte des Reiſtres du Prince de Bearn à Connerré, par Monſieur de Briſſac, ſuyuãt la lettre d'vn Gentilhomme eſtant à ladicte deffaicte.

MONSIEVR, s'eſtant paſſé icy vne occaſion qui ſemble renouueler la iournee d'Auneau, laquelle donna tant de contentement à tout le monde, il m'a ſemblé que ie ferois faute à mon deuoir, ſi ſommairement ie ne vous en faiſois le diſcours: Qui eſt que le ieudy dernier de Nouembre Monſieur le Comte de Briſſac, arriuant à la Ferté Bernard apres pluſieurs

grandes traittes, auec deux Regimẽs de gens de pied aſſez foibles , & cinq petites trouppes de caualllerie, eut aduis que les Reiſtres du Prince de Bearn, eſtant aduertis de ſa venue, auoient montez à cheual, & quatre cens cheuaux François quant & eux, pour taſcher à le defaire ſur le chemin. Il deſpecha incontinant huict ou neuf eſpions en l'armee de l'ennemy, pour ſçauoir au vray commant elles eſtoit logee, afin de veoir quelle entrepriſe ſe pourroit executer. Et en fin, ayant ſçeu que leſdits Reiſtres eſtoient logez à Cõnerré cinq lieues pres deladicte Ferté, & qui n'y auoit point de trouppes entre deux: mais ſeulement à coſté ou pardelà, ſe reſolut de leuer les logis biẽ qu'ils feuſſent en vne villotte treſbien fermee: mais il iugea qui y ayant des faulxbourgs, & qu'vne partie meſme de leurs

leurs chefs y eſtoient accommodez, les ponts ne ſe leuroient point, & moings les portes fermeroient-elle, que par ainſi ny auoit-il que de les ſurprendre. Il partit ſur le minuict de ladicte Ferté, auec la plus grande part de ſes trouppes, ayans touſiours des gens parmy les ennemis qui de temps à temps l'aduertiſſoient de leurs contenances. En fin à vne lieuë d'eux, il apprint qu'ils eſtoient montez à cheual à minuict, & lors pença que le iour qui approchoit fort leur oſteroit l'alarme, & qu'il ne failloit laiſſer de s'acheminer, ce qu'il feit. Ayant marché plus de trois grands lieües à pied auec les ſoldats pour leur donner courage, & lors ſepara cent arquebuſiers en neuf ou dix trouppes, & les enuoya deuant par toutes les mettairies proches ou il y en auoit delogez, afin qu'ils les prin-

ſent priſonniers. Les ſurprenant ſans tirer vn ſeul coup d'arquebuze, afin que les ennemis n'en peuſſent auoir allarme, ce qu'il feírent, d'ou il apprint comme il auoit preueu, qu'a demie heure de iour ils eſtoient r'entrez dans leurs logis:ce qui le feit aduancer auec encor plus de haſte, s'aſſeurant qui les trouueroit deſieunãt. Abordant neantmoins au village il ſe trouuerent quinze ou vingt à cheual qui feurent chargez ſans reconnoiſtre, tant par l'infanterie, à la teſte de laquelle mondit Sieur eſtoit, que par quelque cauallerie qui donna d'vn autre coſté: Cela fait, ils entrent dans les fauxbours, & delà dans la ville, ou ſans perdre que ſept ſoldats fut prins quatre de leur cornettes, tué douze de leurs chefs, & quatre à cinq cens autres morts ſur la place, tous leurs charriots ſaccagez, & ſix à ſept

cens

cens cheuaux prins, les autres qui se sauuerent blessez en fort petit nombre. Et à ainsi executé, en demie heure il feit sonner la retraitte, & s'en reuint en si bon ordre que ses trouppes eussent malaisement couru fortune. Ce pendant l'alarme fut si grãde au Roy de Nauarre, que depuis les dix à onze heures qui receut la nouuelle, toute son armee fut en battaille pres de luy, estimant que ledit Sieur Conte de Brissac eust esté rẽforcé d'vn tresgrand secours, & qu'autrement il n'eust eu l'audace d'entreprendre vn tel effect. Voila Monsieur ce que succintement ie vous puis mander, qui monstre assez que ledir Sieur Comte n'a rien oublié de l'escolle de feu Mõseigneur de Guise. Ce pandant Monsieur, Ie vous baiseray les mains.